

une rixe de mineurs ou emporté par une fluxion de poitrine en levant le sable aurifère, afin de pouvoir présenter ce billet le jour de l'échéance.

Clara allait répondre quand madame Brissot entra, parée avec plus de soin que d'habitude à cette heure peu avancée et tenant une lettre à la main. Elle remarqua le trouble de sa fille et vit Martigny cacher un papier dans son portefeuille.

Eh bien ! qu'y a-t-il donc ? demanda-t-elle.

La négresse Sémiramis s'approcha d'elle précipitamment :

— Maîtresse, dit-elle dans son jargon en désignant Martigny, lui méchant massa... Lui faire pleurer missi Clara, et faire écrire elle, et puis s'emparer du papier.

A cette révélation formelle, Clara demeura interdite et baissa les yeux ; mais le vicomte ne perdit pas sa présence d'esprit :

— Véritablement, madame, répliqua-t-il avec enjouement, il est bon d'être en garde contre votre négresse. Elle a failli m'assommer d'un coup de hache, parce que je contais à mademoiselle Clara, en attendant votre venue, une histoire attendrissante ; et maintenant elle s'avise de prendre de l'ombrage, parce que mademoiselle Clara a bien voulu de son côté me charger d'un billet pour son père.

— Mais Clara a très-bien fait, au contraire, répliqua madame Brissot, et certainement ce billet causera une vive satisfaction à mon pauvre mari qui a tant de mal là-bas avec ces ingouvernables mineurs. Excusez Sémiramis, monsieur le vicomte ; l'intelligence ne l'étouffe pas quoiqu'elle soit bonne créature mais, vous le savez, la race noire est fort audessous de la nôtre, et l'on ne peut exiger d'elle beaucoup de délicatesse dans la pensée et dans la parole.

En même temps elle renvoya Sémiramis qui regagna sa place en bougonnant.

— N'est-ce que cela ? poursuivit madame Brissot ; j'avais cru, en voyant l'air bouleversé de Clara... Ah ça, ma fille, tu as rendu le diamant à M. le vicomte, n'est-ce pas ?

La pauvre enfant n'eut pas la force de formuler une affirmation contraire à la vérité ; Martigny vint encore à son secours.

— Je n'ai plus rien à réclamer, répliqua-t-il ; aussi, madame, permettez moi de vous faire mes adieux. On emploie fort agréablement le temps dans votre maison hospitalière ; néanmoins, je ne dois pas oublier que j'ai quarante milles à parcourir aujourd'hui pour arriver aux placers et que les chemins ne sont pas des meilleurs. Votre lettre est-elle prête ?

— La voici, monsieur le vicomte ; je vous y recommande tout particulièrement à M. Brissot ; de votre côté, ne manquez pas de lui rendre tous les services qui pourront dépendre de vous, car on a grand besoin d'amis là-bas ! Allons, adieu, monsieur le vicomte ; bonne chance aux mines, et puissiez-vous y recueillir votre charge de *nuggets* ! ... Nous vous reverrons sans doute plus tard ?

Dans trois mois, jour pour jour, répliqua Martigny en regardant Clara.

Il prit poliment congé des dames, monta sur son cheval et partit au galop, tandis que Clara, épuisée

par tant d'émotions, retombait mourante sur un siège.

V.

L'EXPLICATION.

Clara souffrit le martyre pendant cette cruelle matinée, et sa douleur était d'autant plus poignante, qu'il fallait la cacher à sa mère. Heureusement un grand nombre de personnes se présentèrent au store pour faire des acquisitions ; et madame Brissot, toujours occupée, ne put remarquer le trouble de son enfant chérie. Plusieurs fois Clara s'échappa furtivement : c'était pour aller opérer de nouvelles recherches soit dans sa chambre, soit sur la véranda, soit dans le jardin ; Mais ces perquisitions, comme les précédentes, demeurèrent vaines ; la disparition de la pierre précieuse était incompréhensible et tenait du miracle.

Néanmoins Clara, après avoir cherché longtemps l'explication de cet étrange événement, finit par se rassurer un peu. Elle avait trois mois devant elle, et ce délai lui semblait être une éternité. D'autre part, elle songeait involontairement aux éventualités nombreuses énumérées par Martigny lui-même. Il régnait une extrême mortalité parmi les chercheurs d'or ; les querelles, l'abus des liqueurs fortes, les privations, l'insalubrité du climat, exerçaient sur eux de grands ravages. et le vicomte pouvait en effet succomber à la peine avant le terme fixé. Mais Clara ne voulait pas permettre à son esprit de s'arrêter à ces coupables espérances ; elle aimait mieux s'en remettre à la Providence qui lui ferait peut-être retrouver le diamant aussi miraculeusement qu'il avait été perdu. D'ailleurs, elle avait cru s'apercevoir que Martigny, malgré le cynisme de ses principes, malgré sa dureté peut-être affectée, conservait encore quelques sentiments délicats, et elle comptait, le moment venu, ne pas les invoquer en vain.

Elle recouvra donc graduellement une sérénité qui pouvait tromper même l'œil clairvoyant de sa mère. Comme elle était assise à sa place accoutumée, derrière une pile de marchandises, quelqu'un entra dans le store d'un pas lent et majestueux. Le son d'une voix connue la fit trassailir et elle se leva brusquement à la vue de Richard Denison.

Le jeune magistrat était déjà en costume du soir, habit noir et cravate blanche, quoiqu'on fût à peine au milieu du jour, et sa belle figure reflétait, en dépit de lui-même, une certaine émotion. Après avoir salué madame Brissot, il s'approcha de la jeune fille, et lui prenant la main, il lui dit selon son habitude :

— Bonjour, miss Clara.

— Bonjour, monsieur Denison.

Malgré la froideur apparente de cet abord, les jeunes gens avaient pu s'assurer, dans ce rapide contact, qu'ils étaient également agités ; la main de Clara était brûlante de fièvre ; celle de Richard éprouvait un léger tremblement.

Bientôt le juge de paix dit à madame Brissot d'un ton embarrassé :

— Vous plairait-il, madame, de m'accorder un moment d'entretien particulier ... là, dans votre petit parloir ?

— A vos ordres, monsieur Denison ; Clara, mon